

ques instants, nous avons pu nous approcher du rivage et tourner doucement une pointe de terre qui nous a soustraits à la vague et donné un port de salut. Veuillez, vous qui lisez ces lignes, nous aider à remercier Dieu et Marie de nous avoir sauvés d'un si grand danger. Arrivés à terre en bénissant la bonté Divine, nous avons allumé un grand feu sur le rivage, fait sécher nos vêtements et pris un sommeil bienfaisant. Le lendemain 6 juillet, avant-midi, nous revoyons nos frères de l'Île à la Crosse qui par leur aimable hospitalité veulent nous faire oublier les fatigues du voyage.

A mon retour du Portage a lieu la première Communion et la Confirmation des enfants de l'école et des quelques familles de Métis de la localité. Ces chers enfants, au nombre de 26 que nos bonnes Sœurs ont préparés, ressemblent à des Européens, tellement ils sont transformés. Ils nous ravissent par leur candeur et leur piété angélique. Les parents qui sont là pour la plupart, pleurent de joie et d'attendrissement. Après la cérémonie, les Révérends Pères, les bons Frères de la mission et les Révérendes Sœurs s'unissent aux enfants du pensionnat pour m'offrir leurs vœux et leurs souhaits et fêter ainsi l'anniversaire de ma consécration épiscopale qui a eu lieu pendant mon voyage au Portage La Loche. Les chants joyeux et animés, les compliments et le dialogue de ces chers petits anges me tirent des larmes, car ils font revivre pour moi un des plus grands jours de ma vie, jour plein de grâces et bien terrible en même temps. Je bénis la famille entière de toute l'effusion de mon cœur et accorde à la troupe joyeuse, avec les bénédictions du ciel, les jouissances de la terre. La journée, quoique pleine de joie, n'est pas de nature à me donner du repos. La fatigue augmente, les forces disparaissent et la maladie, écho de l'influenza, me cloue sur le lit. Le mal de tête est violent, les vomissements se déclarent avec la fièvre. Je suis aux petits soins et plusieurs jours de repos ne viennent apporter aucun soulagement. Cependant le jour fixé pour mon départ vers le district Cumberland est arrivé. Les hommes qui doivent me conduire sont là avec leurs canots, tout est prêt, la santé seule fait défaut. La perspective d'un si long voyage, les conséquences de mon retard, tout m'inquiète et préoccupe mon esprit. Je demande au bon Dieu un peu de soulagement; les enfants sont en prière. Le 15 juillet, je me mets en route malgré mon faible état de santé. Le R. P. Rapet ne peut retenir ses larmes et me voit partir avec peine. Deux sauvages Cris et un excellent Montagnais seront mes guides et ma suite.

Je dis adieu à tout le personnel de la mission, implore la confiance de Dieu et pars en me confiant à la garde de Marie Immaculée et de mon ange gardien. Le temps est calme; nous en profitons pour traverser le lac et puis, peu à peu, nous nous engageons dans le fleuve Churchill ou rivière des Anglais, dont le torrent impétueux va se déverser dans la mer de la Baie d'Hudson. Rien de plus majestueux